



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE



EMMANUELLE DE GENTILI

HYACINTHE SANTONI

PAUL CANIONI

DOMINIQUE BUCCHINI

TERRITORIALES

**Dernière
ligne
droite**

BANDE DESSINÉE

*Ces auteurs
qui planchent
sur l'île*



HÔPITAL D'AJACCIO

*La chute,
même
sous tutelle*



1,60€



BILLET TOUS EN CÈNE!

Depuis le 9 novembre, ils sont douze. Paul-Félix, Dominique, Christophe, Paul, Jean-Charles, Camille, José, Gilles, Jean-Guy, Hyacinthe et Emmanuelle. Douze candidats, onze hommes et une femme, déclarés pour administrer une nouvelle région voulue par la loi Notre. Douze apôtres voulant servir celui qui sera le seul à pouvoir donner sa bénédiction, l'électeur corse. Au repas de ce dernier dîner électoral avant les élections présidentielles, des Actes qui promettent forcément un monde meilleur pour tous les Corses. À noter tout de même, l'absence encore remarquée du treizième apôtre qui, sans carton d'invitation en règle, s'est vu refuser l'entrée à ces agapes par le représentant du père, l'État. Et quelque part, tous les superstitieux remercient ce dernier de cette vigilance car avec des listes de 51 personnes, nous arrivions presque au nombre du diable. Ajoutez à cela, la sainte Trinité et le compte était bon, 666 ! Enfin, le résultat définitif sera dévoilé un 13, mais bien heureusement pas un vendredi, après un deuxième tour où les disciples devront rechercher et se prononcer sur une nouvelle Alliance. Les illuminés verront certainement dans cette description les signes d'un possible complot. Bref, les 6 et 13 décembre prochains, l'électeur devra choisir après avoir goûté aux Évangiles proposées par ces douze Envoyés et se prononcer : la soupe corse est-elle bonne ? Mais quoi qu'il en soit, quel que soit l'Elu, il faudra simplement espérer une chose, que la soupe ne soit pas uniquement composée de lingots et que l'électeur ne soit pas de nouveau crucifié pour des raisons qui seraient évidemment impardonnables. ■ Dominique Pietri

À MODU NOSTRU



Da Roland FRIAS

Rispettu è dignità in Furiani

Ci hè corsa a pulemica. Aldilà di u terrenu spurtivu. Un era prevista à u principiu ma «A Marsegliese» hè stata finalmente ghjucata in Armand-Cesari l'astrea sera, nanzu à u derbi nustrale trà u SC Bastia è u GFC Aiacciu. Iè, certi diceranu -vulintere- ch'ella ùn s'hè passata cum'è ind'i l'astri stadii di Lega 1. Iè, ci n'hè sempre chi sparteranu u so parè, in bè o in male, è quessa ghjè propiu nurmale. Simu in demucrazia ! Ci pudimu tutti sprime in libertà. Eppo, oghje, ci sò l'arnesi di cumunicazione apposta -e famose rete suciale- chi permettenu à ognunu di di ciò ch'ellu pensa, in quattru è trè sette. Ancu si certe volte -dimu la franca è chjara- a cunneria umana pò francà e cime di l'Everest. Emu possu assicurassi ne torna per mezu di Facebook o Twitter cù reazione è cummenti sculpiri ind'un'andatura di razzisimu contra à i Corsi più chè assunta. Ma, malgradu e ghjesteme è una pressione mediatica tamanta, Furiani hà resu un bellu umaggiu à e vittime di l'attentati di Parigi è Saint-Denis. U rispettu è u ragugli-mentu ùn sò state parole vane. Nanzu à a partita di ballò, ci hè statu un silenziu durante più di 10 minuti. À l'entrata di i ghjucadori nantu à u terrenu, ùn ci hè statu nisunu rimore. «A Marsegliese» ùn hè stata fischjata da u publicu. Eranu parechji à aspettà u contrariu. Eranu parechji à vulè ch'ellu sia guastatu stu mumentu. Dopu à l'innu francese, i sustenidori anu sciaccamanatu è hè statu cantatu l'innu corsu, u *Diu Vi Salvi Regina*, cù sciarpe tese ind'e tribune. Si sò addunite e squadre à u centru di u terrenu è in giru à un striscione nantu à u quale ci era scritta «*Ripusate in pace*». S'hè compia sta stonda d'emuzione cù una minuta di sciaccamanu generale mentre chì 131 ballò sò stati cappiati versu u celu. 1 biancu per rende umaggiu à ogni vittima di i scumpienti di u 13 è di u 18 di nuvembre, è 1 turchinu in memoria di Dumè Albertini, educatore è direttore di a scola di u SC Bastia, chi s'hè spentu qualchi ghjornu fà. À a fine di u primu tempu di u scontru, ci hè statu torna 7 minuti di silenziu. Ancu si certi diceranu ch'ella ùn hè stata cantata «A Marsegliese», si pò ritene quantunque «*a lezzìu di dignità è di sulidarità data da i sustenidori à e più nove generazione è à l'amichi di a Corsica*»...



L'ICN recherche des correspondants locaux

Vous vivez en Balagne, en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Bonifacio ou le Sartenais, vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

Écrivez-nous:

journal@corse-information.info

AJACCIO

Y'a-t-il quelqu'un pour sauver l'hôpital ?

Une chose est sûre, au vu de sa situation financière plus que délabrée, mise en exergue par Laurent Marcangeli, le centre hospitalier de la Miséricorde n'a vraiment pas de quoi se moquer de la charité...

Le 23 novembre Laurent Marcangeli, maire d'Ajaccio, convoquait, pour la toute première fois depuis son élection en février dernier, le Conseil de surveillance de l'hôpital d'Ajaccio dont il est le président. À l'ordre du jour, la situation financière extrêmement préoccupante du centre hospitalier de la Miséricorde. A priori, rien de nouveau sous le soleil ? Il est vrai que la structure est en coma prolongé.

Dès 2007, la Chambre régionale des comptes, examinant sa gestion entre 2001 et 2005, faisait état de « déficits récurrents et croissants depuis de nombreuses années » imputables en bonne part à « l'augmentation très forte des charges de l'hôpital, en particulier les dépenses de personnel dont l'évolution s'expliquait notamment par l'accroissement des effectifs ». Le déficit de l'hôpital en 2005 était de 5,2M€. Trois ans plus tard, dans un autre rapport, la Chambre régionale des comptes annonçait qu'il avait atteint « près de 14M€ en 2007 ». Elle soulignait que l'examen des comptes révélait « une situation financière plus dégradée encore » que ceux-ci ne le faisaient « apparaître » et que le déficit « constaté depuis longtemps » avait « continué à se creuser au fil des années pour atteindre un niveau intolérable ». Mais il est connu que les limites sont faites pour être repoussées, y compris, manifestement, celles du tolérable.

En 2008, une mesure de mise sous administration provisoire était mise en place. Avec succès. Du moins à en croire les propos de Pierre Boissier, chef de l'Inspection générale des affaires sociales. Lequel, le 20 mai 2010, en commission des Affaires sociales de l'Assemblée nationale, défendait ce mode de management en faisant valoir qu'il avait « permis à l'hôpital d'Ajaccio, par exemple, de remobiliser l'ensemble des personnels, avec des résultats très positifs sur la situation de l'établissement ». Entre-temps, cela dit, en janvier 2009, le ministère de la Santé octroyait au centre hospitalier de la Miséricorde une aide exceptionnelle de 11M€. L'établissement accusait alors un déficit cumulé de plus de 50M€ dont 20M€ pour le seul exercice 2008. En juillet 2009, la direction de l'établissement et l'Agence régionale de santé (ARS) concluaient un contrat de retour à l'équilibre financier.

Mais en juillet 2012, le ministère de la Santé indiquait que la situation - pudiquement qualifiée de « délicate » - de l'établissement, « après une amélioration » s'était « à nouveau aggravée en 2011 et au premier semestre 2012 » et que « les actions prévues au contrat de retour à l'équilibre financier » n'avaient pu « être intégralement mises en œuvre ou respectées ». Pour tenter de résorber un endettement « très élevé », le ministère décidait de placer l'hôpital d'Ajaccio sous l'administration « d'une équipe expérimentée, composée de deux inspecteurs généraux des affaires sociales et d'un conseiller général des établissements de santé. »



Bref, on a tout tenté, comme dit dans les films et les séries le chirurgien urgentiste qui s'en vient, d'un pas las et la mine lugubre, annoncer à la famille que l'opération a échoué et que le patient est resté sur la table.

Laurent Marcangeli a révélé qu'en dépit de la mise « sous tutelle directe du ministère », de l'hôpital, son déficit actuel est passé de 12,9M€ en 2013 à 20,99M€ en 2014 pour atteindre 27,18M€ en 2015. On est loin des 6,79M€ de déficit prévisionnel escompté pour cette année. Et d'ajouter « l'éventualité d'une mise en faillite de cet établissement avant l'ouverture du prochain, prévue dans trois ans, est inacceptable ».

Le 24 novembre, à l'Assemblée nationale, le député-maire d'Ajaccio a interpellé Marisol Touraine, ministre de la Santé : « *Pouvons-nous envisager sans délai la véritable résolution de ce problème structurel, sans attendre le futur établissement et surtout sans que celui-ci ne soit condamné aux mêmes maux dès son ouverture ?* » La réponse est venue non de la ministre mais de Pascale Boistard, Secrétaire d'État en charge... des Droits des femmes. Réponse lénifiante, paraphrasant pour l'essentiel les faits exposés par Laurent Marcangeli, assortie au passage d'une piqûre de rappel sur le montant des aides exceptionnelles accordées par l'État au centre hospitalier d'Ajaccio (52,2M€) et, in fine, renvoyant « les acteurs locaux » à leurs responsabilités.

Autant se mettre au spiritisme et invoquer l'esprit d'Albert Schweitzer. ■ PMP

« Sous tutelle directe du ministère, le déficit actuel est passé de 12,9 M€ en 2013 à 20,99 M€ en 2014 pour atteindre 27,18 M€ en 2015. »



EMMANUELLE DE GENTILI

Faire reculer les dépendances

Avec Jean-Baptiste Luccioni, elle forme le ticket socialiste pour l'élection territoriale.

Malgré le fort risque d'éparpillement des voix de gauche, la conseillère sortante qui prône un nouveau modèle économique se veut ambitieuse et confiante.

Dans un contexte de dispersion de la gauche, en quoi votre liste fait-elle la différence ?

Dès juillet dernier, j'ai rassemblé le Parti Socialiste et essayé de rassembler autour de lui des membres de la gauche. Puis nous avons planché davantage sur le projet afin de travailler avec des personnes venues d'autres horizons, susceptibles de rejoindre une démarche ambitieuse pour la Corse. Nos co-listiers sont pour moitié des militants politiques ou ayant eu des expériences politiques, et des personnes issues de la société civile qui souhaitent faire progresser nos idées et notre projet.

Quelles sont vos priorités ?

Nous travaillons sur un nouveau mode de développement économique productif, solidaire et bien entendu basé sur notre identité, qui permet de travailler sur les ressources propres de la Corse et de faire reculer les dépendances. Aujourd'hui, quand on mise essentiellement sur le BTP et le tourisme comme seule économie, on prend le risque de provoquer un désintérêt de la destination et des problématiques financières. Prenons l'exemple du BTP, nettement subventionné par la commande publique, alors que les dotations des collectivités baissent : si nous ne trouvons pas les moyens d'enclencher très rapidement une économie différente pour continuer à faire vivre ce secteur, nous allons dans le mur. De plus, nous voulons régler la problématique des déchets.

Le maintien au second tour sans alliance vous semble-t-il possible ?

Ce challenge n'est pas démesuré pour nous, même si bien évidemment nous envisageons tous les cas de figure. Nous ne sommes pas là en terrain conquis, au contraire. Nous allons à la découverte des citoyens pour essayer de les convaincre que notre projet est légitime et peut changer la donne et le visage du développement de la Corse. À partir de là et compte tenu de l'originalité de notre liste et de la manière dont nous menons notre campagne, nous sommes confiants sur le fait de passer la barre des 7 %.

Vous avez été très proche de Paul Giacobbi et Jean-Charles Orsucci, un rapprochement avec eux est-il toujours possible ?

Jean-Charles Orsucci est un ami, même si nous n'avons malheureusement pas pu nous entendre. Quant à Paul Giacobbi, il fait son chemin. Je n'ai rien à ajouter sinon que ce qui m'importe c'est d'expliquer qui nous sommes et ce que nous voulons faire. ■ AF



HYACINTHE SANTONI

« La Corse française de toujours »

Hyacinthe Santoni, chef de file de la liste «Debout la France» soutenue par Nicolas Dupont-Aignan, croit fermement à son succès au scrutin territorial.

Farouchement opposé aux thématiques évolutionnistes débattues à l'Assemblée de Corse ces dernières années, il veut

«une Corse forte dans une France forte».

Pourquoi cette candidature ?

Depuis plusieurs années, nous assistons à une fuite en avant des républicains, et des soi-disant républicains qui cèdent à des demandes extravagantes, comme la co-officialité, le statut de résident, l'inscription de la Corse dans la Constitution. La Corse est inscrite dans la Constitution depuis des décennies. Le statut de résident est contraire au principe de liberté. Quant à la co-officialité, elle est contraire à notre vision de la république. La langue officielle de la république, c'est la langue française ! Nous ne sommes pas contre l'enseignement du corse, mais nous ne pouvons admettre qu'il puisse remplacer la langue française. Nous sommes pour la Corse française de toujours, notamment celle voulue par le général De Gaulle, et Dieu sait s'il aimait la Corse ! Nous sommes pour la Corse région française à part entière. Doit-on rappeler qu'elle compte 300 000 habitants alors que Paca en compte 7 millions, et l'Île-de-France 12 millions ? Nous n'approuvons donc pas les dérives qui se préparent.

Quels sont les points forts de votre programme ?

Nous assistons depuis plusieurs années à une fuite en avant. Il y a un déficit qui a augmenté de façon vertigineuse lors des deux dernières mandatures. Plus de 750 % d'augmentation en seulement deux mandatures, c'est grave ! Les dépenses de fonctionnement augmentent alors que l'investissement diminue chaque jour davantage. Nous sommes pour une politique qui fait la chasse au gaspillage. Tous les gaspillages doivent être sanctionnés. Nous sommes pour un investissement qui va apporter du bien-être sur le plan économique et sur le plan du chômage.

N'avez-vous pas l'impression que votre candidature est en décalage avec la Corse d'aujourd'hui ?

Pas du tout. La Corse d'aujourd'hui s'inscrit dans un monde nouveau. Celui-ci ne doit pas faire en sorte que nous renoncions à nos valeurs, enseignées par nos anciens. Il faut aussi en finir avec le clientélisme. Nous voulons nous attacher à aider les plus pauvres, et non pas concentrer tous les moyens aux mains de quelques-uns à Ajaccio et Bastia. Il faut penser aux deux grands centres de la Corse, évidemment, mais également à toute cette Corse rurale qui est désertée. ■ AF



PAUL CANIONI

Objectif : score à deux chiffres

À en croire les premiers sondages, Paul Canioni, chef de file du FN-Fiamma Corsa-Rassemblement Bleu Marine, a de quoi espérer.

Celui qui vise un retour en force des élus frontistes à l'Assemblée de Corse entend y concilier les cultures française et corse.

Le FN a connu quelques défections en Corse. Cela peut-il peser sur l'élection ?

Tous les partis connaissent des défections, des difficultés pour constituer des listes, des désaccords avec la ligne politique et parfois des problèmes d'ego. C'est le passé. Ceux qui sont partis sont partis. Cette liste, réalisée par l'ensemble des responsables du Front National, visait à ce qu'une bonne représentation géographique soit visible et que des gens exerçant des compétences nouvelles soient avec nous. Je crois que nous y sommes parvenus.

Quelles sont les lignes fortes de votre programme ?

Notre programme est un programme corse ! Avec des thèmes récurrents comme l'immigration. La Corse subit une immigration très importante. Toutes proportions gardées, il y a quatre fois plus d'immigrés ici que sur le reste du territoire français. Une réalité que nous évoquons depuis très longtemps et que les autres partis corses touchent à peine du doigt aujourd'hui. D'ailleurs, ils en parlent sans vraiment en parler. Mais je suis très content que Corsica Libera s'en soucie maintenant. Si nous sommes élus, même s'il faut bien entendu voir les compétences de la Collectivité territoriale de Corse en la matière, nous serons vigilants sur tous les sujets touchant à l'immigration et ferons des propositions en ce sens.

Peut-on défendre à la fois l'ancrage français et l'identité et la culture corses ?

La France est un conglomérat d'identités. Opposer identité française et identité des régions serait une erreur. Je suis moi-même un acteur culturel corse, je ne vais pas aller à l'encontre de mon travail quotidien. L'identité culturelle est pour nous très importante. Je me suis toujours battu pour la culture qui a été particulièrement mise à mal sous la mandature qui se termine : les subventions à destination des associations culturelles ont baissé de façon drastique.

Vous dites être très confiant quant aux résultats du premier tour...

Alors qu'on nous disait qu'aux élections locales, il en irait différemment des scrutins nationaux, nous avons tiré notre épingle du jeu aux départementales avec 17 % sur Bastia, et même 25 % et 30 % dans certains cantons d'Ajaccio. Tous les voyants sont au vert. Nous aurons des élus à l'assemblée de Corse. Difficile de dire combien, mais je suis persuadé que nous ferons un score à deux chiffres. ■ AF



DOMINIQUE BUCCHINI

Anti-libéraux forcenés

Elu à l'Assemblée de Corse depuis sa création, Dominique Bucchini brigue cette année encore une réélection. À la tête d'une liste composée «de salariés et de syndicalistes», il veut revenir aux fondamentaux de la gauche.

Comment définiriez-vous la liste que vous menez ?

Nous n'avons pas changé de ligne. Il n'y a pas chez nous de nomadisme politique ou de mercato. En revanche, il y a une classe politique qui se déconsidère et ne parle pas des réels problèmes politiques qui assaillent la Corse. De notre côté, nous sommes la liste des salariés, des représentants syndicaux et de la Corse d'en bas qui crie sa désespérance.

Est-il facile d'attaquer le bilan de Paul Giacobbi, après avoir siégé dans la majorité et présidé l'Assemblée de Corse ?

En 2010, nous n'avons pas été en capacité, parce qu'il y avait des refus de tous côtés, de présenter un programme commun. On nous a fait comprendre qu'il s'agissait d'une alliance électorale. Nous avons alors dit aux principaux intéressés que nous serions solidaires et autonomes. Nous avons été solidaires, notamment dans tous les budgets présentés par le Conseil exécutif. D'autre part, nous avons su présenter notre autonomie sur deux sujets importants : la SNCM et la collectivité unique. Globalement, la majorité de gauche a fait des efforts importants pour le peuple corse durant la mandature. Je fais également remarquer que ces cinq dernières années, l'ambiance que nous avons connue à l'Assemblée de Corse était complètement différente, comparée à ce que nous avons pu vivre jusqu'alors.

Dans votre programme on découvre sans surprise les thèmes qui vous sont chers : lutte contre le chômage, précarité, refus de l'austérité...

Sans vouloir être psychorigide sur la question, j'ai d'abord envie de faire remarquer que nous avons passé beaucoup de temps sur les institutions au cours de la dernière mandature. Pourtant, je crois que les véritables problèmes des gens sont ailleurs. Je pense notamment au chômage, au fait de pouvoir obtenir une HLM, à la vie chère, ou encore au fait que les services publics sont malmenés. D'autre part, nous sommes là pour dire que nous refusons l'austérité, nous sommes la seule liste à le faire de manière aussi frontale.

La gauche est pour le moins éclatée pour ce premier tour. Peut-on parler d'émiettement ?

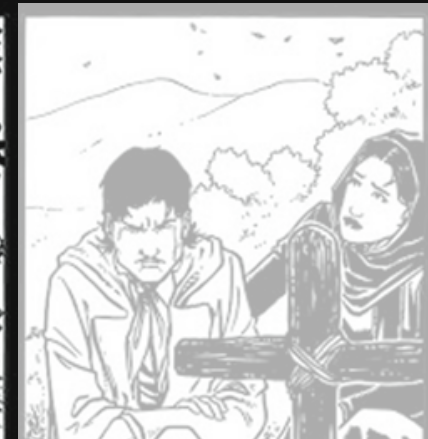
C'est du domaine du possible. Au soir du premier tour, nous nous réunirons et ferons un point sur les premiers résultats. Nous verrons alors ce qu'il y a lieu de faire ou non. La stratégie du Parti Communiste et du Front de Gauche est éternelle : nous sommes contre la droite et contre l'extrême-droite, parce que ce sont des libéraux et que nous, de notre côté, sommes des anti-libéraux forcenés. ■ AF



BANDE DESSINÉE

Ils aiment et dessinent la Corse

Ils s'appellent Espinosa, Marko, Rückstuhl, Holgado, Sandro, Plisson. Dessinateurs de bande dessinée, ils portent aujourd'hui la Corse au 9^e art dans leurs œuvres, après avoir découvert le festival de la bande dessinée d'Ajaccio. Deux d'entre eux, Eric Rückstuhl et Sandro, nous parlent de leur métier de bédéiste et de leur «expérience» corse.



Comment vous est venue l'idée de porter la Corse en BD ?

Eric Rückstühl : La première fois que j'ai eu l'idée de dessiner la Corse, c'était en 1990. Avec Dumè Gambini, Pascale Pergola et Michèle Salotti, nous avons imaginé une BD ayant pour cadre la Restonica et Corte, autour d'un thème fort qui est la protection de l'environnement. J'ai créé pour cela un héros du nom de Ghjuvù. Ce fut d'ailleurs mon premier personnage corse en BD. Cette dernière fut ensuite publiée par les éditions Albiana en 1994. Quelques années plus tard, aux éditions DCL, j'ai réalisé en tant que scénariste et dessinateur cinq albums ayant pour cadre la Corse et principalement la région du Niolu. Autour d'un personnage portant le nom de Corsu, il y était question d'us et coutumes corses et le mazzèrisme. Ces albums furent réalisés à partir de témoignages réalistes et divers qui m'ont été rapportés, entre autre, par Mattea Muracciole. Ces albums sont essentiels car ils m'ont permis de commencer à dessiner l'âme corse. J'ai été aidé dans ma démarche par mon environnement familial, ma femme cortenaise Josèphe Castellani, son père Don Joseph, sa mère Agnès et ses tantes. Tous ont contribué à consolider cette connaissance par leurs récits. Ensuite, j'ai commencé en 2007 une collaboration artistique avec Frédéric Bertocchini autour du personnage de Pasquale Paoli. Cette BD, qui est un triptyque, connaît toujours un grand succès aujourd'hui puisque une énième réédition en grand format arrivera en librairie l'an prochain. Puis, avec Frédéric nous avons enchaîné avec *Le Bagne de la Honte* (deux tomes), *Sampiero Corso* (deux tomes) et aujourd'hui *Les Frères corses*. Notre collaboration a donc permis une approche plus historique et patrimoniale de l'île.

Sandro : Cela s'est fait par le biais d'un ami commun, Miceal O'Griaifa. Ce dernier, marié à une Corse, connaissait Frédéric Bertocchini qui souhaitait adapter *Colomba* en BD. Je venais de me faire planter par un éditeur et j'avais besoin de travailler. Et puis surtout, le sujet me plaisait beaucoup. C'est comme ça que l'aventure a commencé. Je ne suis pas Corse et je n'étais jamais venu sur l'île. C'était donc un challenge pour moi. Mais j'aime ça. De plus, l'approche scénaristique de Frédéric, proche des codes du western, m'ont plu sachant que le Far West est pour moi une passion. Voilà comment après la Bretagne, j'ai découvert une autre belle région et d'autres coutumes.

Quel a été votre premier album et comment s'est-il concrétisé ?

E.R : Mon premier projet fut *Ghjuvù ou le secret de la Restonica*. Cette BD fut présentée et exposée aux Rencontres de la BD de Bastia, en 1993. De nombreux partenaires institutionnels ont permis la réalisation de cet album. Il faut savoir qu'à cette époque-là, à part *Astérix en Corse*, les BD sur la Corse étaient peu nombreuses.

S : Comme dit précédemment, la première production a été *Colomba* d'après l'œuvre de Mérimée. J'ai commencé par discuter du projet avec Frédéric Bertocchini au téléphone. Puis, comme je vis en Gironde, nous avons travaillé et échangé par internet pour réaliser l'album. C'est un des avantages des nouvelles technologies, les distances ne posent plus de souci. D'ailleurs, le coloriste vit de son côté en région parisienne sans que cela ne pose le moindre problème.

Est-ce difficile de dessiner la Corse lorsque l'on n'y vit pas ?

E.R : Avant de dessiner la Corse, je me suis longuement promené dans la nature, du côté du mont Rotondo, dans la vallée de la Restonica, avec les chasseurs. J'emportais systématiquement mon carnet de croquis, reproduisant le moindre détail. J'utilise d'ailleurs toujours cet album et mes croquis pour ajouter des détails qui font référence à la nature corse.

En 1991, j'ai participé en tant qu'illustrateur à une exposition artistique à Calvi, organisée par l'Unesco. Là, un homme politique corse célèbre s'est approché de moi et m'a glissé à l'oreille : «vous devriez faire de la BD». Aujourd'hui, je me sers toujours de mes carnets de croquis pour dessiner la Corse. Par contre, il est nécessaire que je revienne sur l'île pour rendre certaines ambiances.

S : Cela peut être difficile en effet. Je n'étais jamais venu en Corse, et ma connaissance de l'île se limitait à ce que j'avais pu voir dans des émissions TV ou des livres. De plus, le fait que l'histoire de *Colomba* ne soit pas contemporaine était une difficulté supplémentaire. Il fallait donc faire de nombreuses recherches sur les lieux et les costumes. Heureusement, j'ai un scénariste calé sur l'histoire de la Corse. Ce dernier m'a fourni pas mal de documentations. Ensuite, internet est aussi un outil extraordinaire et riche en documentations. Ma volonté est d'être le plus juste possible pour que les Corses puissent se reconnaître et se retrouver au travers les pages de l'album.

Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?

E.R : Je travaille sur une adaptation des *Frères Corses* d'Alexandre Dumas. Il s'agit d'un diptyque dont le tome 2 paraîtra au mois de juin prochain. Avec Frédéric, nous avons pour ambition de réaliser deux tomes très différents au niveau des ambiances. Le premier épisode se déroule en Corse, et le second à Paris. Nous tenons aussi à rester fidèle au roman d'Alexandre Dumas. Ensuite, nous nous attèlerons à mettre en images et en bulles de grands bandits corses plus ou moins connus. Cette nouvelle collection sur les bandits nous permettra d'évoquer les mœurs et us et coutumes corses du 19e siècle notamment.

S : Je viens de terminer les dessins d'une autre adaptation de Prosper Mérimée. Il s'agit d'une histoire bien plus sombre que *Colomba* : *Mateo Falcone*. L'album sortira au printemps prochain. Le diptyque *Mérimée* sera également disponible dans un coffret collector. Il y a aussi d'autres projets dans les tuyaux, mais nous n'en sommes pas encore là.

Vous serez présents au prochain festival de la BD d'Ajaccio, c'est un rendez-vous à ne pas manquer pour vous ? On dit que ce festival est très particulier, pourquoi selon vous ?

E.R : Le festival d'Ajaccio est incontestablement le moment où l'on rencontre notre public. C'est aussi le moment où les auteurs de BD que nous sommes dédicacions nos ouvrages. Le lecteur peut à ce moment là rencontrer tous les acteurs de la création d'un album, du scénariste au coloriste en passant bien entendu par le dessinateur. Voilà en quoi nous sommes différents des écrivains. Ce festival est aussi l'occasion de découvrir des expositions, des animations, de participer à des ateliers. Il s'agit donc d'un moment culturel et convivial. Les créateurs passent six à douze mois seuls, à plancher sur un album. Autant dire que les festivals sont pour nous des moments de détente et de partage, où nous nous retrouvons tous.

S : Pour moi, ce festival est particulier et ce pour plusieurs raisons. La première fois que j'ai posé le pied en Corse, c'était pour venir à ce salon justement. On m'y a reçu comme dans la famille. Le public est également d'une grande gentillesse. À chaque fois, ce sont de belles rencontres ou retrouvailles. J'ai aussi un grand plaisir à y retrouver des amis qui sont devenus pour moi comme des membres de ma famille. Mes «cousins corses» en quelque sorte. C'est un petit peu pour cela aussi que je reviens tous les ans et que j'accepte avec plaisir toutes les invitations. ■ **AF**

Bios Eric Rückstühl est Dijonnais. Ses premières expériences dans la BD se font chez Rombaldi et Vents d'Ouest. Marié à une Cortenaise, il dessine la Corse depuis plus de vingt ans. Après *Ghjuvù et les carnets de voyage de Corsu*, Eric Rückstühl dessine *Pasquale Paoli* (3 tomes), *Le Bagne de la Honte* (2 tomes), *Sampiero Corso* (2 tomes) et *Les Frères corses*. Primé à Angoulême (prix La Poste) et à Ajaccio (prix Méditerranée) pour *Paoli*, Eric Rückstühl est le dessinateur qui a le plus consacré d'ouvrages à la Corse dans sa carrière.

Natif de Champigny-sur-Marne, Sandro est tout d'abord graphiste chez Trans BD. A vingt ans, il s'installe en tant que dessinateur freelance. Sandro signe son premier album en 2003 chez Nucléa avec *Ectis*. Puis, il intègre la maison Soleil où il signe *Le Sang de la Sirène* et *Le Gardien du feu*. Sa rencontre avec Frédéric Bertocchini le conduira à signer deux adaptations, *Colomba* et *Mateo Falcone* [sortie au printemps prochain]. Depuis 2014, Sandro réalise avec Corbeyran la série *Le Sang de la vigne* chez Glénat. Un tome 3 est prévu pour 2016.

SNCM

La croisière qui n'amuse plus



Les séries qui s'éternisent finissent toujours par lasser. Ainsi en va-t-il de l'interminable feuilleton de la SNCM dont, à bien y regarder, les derniers épisodes en date auront davantage retenu l'attention de la presse spécialisée dans le tourisme, la marine ou l'économie que celle des Corses. La grande différence avec le monde des séries, c'est qu'en cas de bide, la production arrête vite les frais...

Et nous voilà donc partis pour une énième saison. Durant des années, l'intrigue s'est résumée peu ou prou à «la CGT-SNCM réussira-t-elle encore à se tirer une balle dans le pied tout en flinguant l'économie corse au nom de l'intérêt supérieur du service public ? Vous le saurez en regardant l'épisode intitulé : Tous les navires restent à quai !» En fait d'imagination au pouvoir, pour ce qui est du scénario, ce n'était pas trop ça. Mais, peut-être parce que la Corse est bon public, ça marchait tout de même, à tous les coups. Malgré l'absence criante de suspens, la tension, l'émotion, les coups de sang et de gueule étaient toujours au rendez-vous. La critique n'était certes pas dythirambique, mais de grève de trop en grève de trop, l'histoire sans fin faisait toujours un gros buzz ! Surtout en Corse. Puis, en 2014, un changement s'est opéré et le bon vieil adage corse a enfin commencé à se vérifier : u troppu stropia. Et la Corse, sa population, ses médias et une partie de sa classe politique se sont peu à peu désintéressés de la compagnie. On a certes continué à en parler, mais de plus en plus comme on continue à traiter les vieux marronniers, des chrysanthèmes de la Toussaint aux inaugurations de ronds-points, en passant par le prix des cartables. Il y a pourtant eu des efforts louables pour tenter de renouveler un peu l'histoire et le casting. À commencer par ceux déployés par le tribunal de commerce de Marseille : un mois d'atermoiements avant de prononcer la mise en redressement judiciaire de la compagnie, le 28 novembre 2014, et d'innombrables reports pour l'examen des offres de reprise. Au point que lorsqu'il a enfin fait connaître son choix le 20 novembre et que dans la foulée une partie des syndicats a décrété qu'il fallait marquer le coup, comme il se doit, par une grève, l'opinion et la presse insulaires ont observé, pour leur part, une sorte de service minimum. On a pris acte, sans pour autant sortir les manchettes de gala ou se fendre de grands commentaires. La désignation du repeneur comme la grève ont surtout passionné la presse nationale et les médias spécialisés dans l'économie, le tourisme ou la marine marchande. Au cas où la nouvelle aurait complètement échappé à certains, signalons que le repeneur désigné est donc Patrick Rocca qui s'est engagé à reprendre 845 des 1450 emplois en CDI et que le STC, par la voix d'Alain Mosconi a fait savoir le 23 novembre le peu d'intérêt qu'il portait à une «grève pour rien». Mais si l'audience s'essouffle, le show continue, avec son lot de rebondissements qui font pschit, comme l'annulation, le 25 novembre, de la réunion prévue au ministère des Transports, entre le secrétaire d'Etat Alain Vidalies et les syndicats de la SNCM, qui invoquaient une mauvaise organisation. Quelqu'un sait où est cachée la télécommande ? ■ N.U

IN FURIA

Transfert. Poursuivi pour détention et transport d'explosifs et détenu à Fresnes depuis décembre 2012, Paul-André Contadini, a été transféré à la prison de Borgo le 23 novembre. En septembre dernier, il avait observé une grève de la faim pour obtenir son rapprochement en Corse. Il sera par ailleurs rejugé en appel, la Cour de cassation ayant annulé le précédent jugement de la Cour d'appel de Paris le condamnant à 5 ans de prison.

Plus de jus. Conséquence de la tempête qui a balayé la Corse entre le 20 et le 22 novembre, quelque 9 000 foyers insulaires ont été temporairement privés d'électricité, principalement en Haute-Corse.

Plus de sous... Les salariés d'EDF et de la CCAS ont manifesté le 24 novembre à Ajaccio pour dénoncer la remise en cause des ressources financières dédiées au financement de la caisse d'actions sociales du personnel des industries électriques et gazières. En trois ans, la dotation financière aux activités sociales a en effet diminué de 68 M€, passant de 499 M€ de dotation définitive en 2013 à une prévision de 431 M€ pour 2016. Soit une diminution de 14 %. En Corse, le poids économique de la CCAS représente 126 emplois permanents, 400 emplois saisonniers et plus de 400 prestataires de service et fournisseurs locaux.

Partenaires. L'Université de Corse et la Chambre régionale d'agriculture de Corse ont signé le 24 novembre une convention cadre de partenariat. Elle vise à renforcer les liens existants entre les deux institutions et à développer des échanges autour des projets de recherche de l'université et des axes de travail de la chambre, notamment, de l'accueil d'étudiants en stage, de l'organisation d'événements scientifiques et culturels (conférences, séminaires, expositions), ou de publications scientifiques.

Candidature. Lors du dernier conseil communautaire de la communauté d'agglomération du pays ajaccien (Capa), le 20 novembre, ses élus ont approuvé la candidature de la Capa à l'appel à projets «Investissement territorial intégré» (Iti), lancé au printemps dernier par la CTC. Une enveloppe globale de 14 M€, au titre du programme opérationnel Feder-FSE 2014-2020 (fonds européen de développement régional-fonds social européen), est dédiée à ce dispositif qui vise à inciter les aires urbaines à «élaborer et conduire une stratégie urbaine intégrée, qui soit durable et inclusive en faveur de leur population et de leur cadre de vie».

Télétravail. La commune de Prunelli di Fium'Orbu envisage de réaliser une structure dotée d'espaces de bureaux et d'outils informatiques et numériques performants, pour l'accueil de professionnels en quête d'espace et/ou candidats au télétravail. Ceci afin d'apporter «aux citoyens de son territoire, des solutions leur permettent d'accéder à de nouveaux outils de travail» et «de s'affranchir de l'isolement ou des transports fastidieux». Pour identifier les futurs occupants et concevoir un lieu adapté aux besoins des salariés, des entrepreneurs, une enquête a été mise en ligne sur le site internet de la commune (www.prunellidifiumorbu.fr) pour une durée de deux mois.

#cupides et sans vergogne...

Le 20 novembre, l'Institut national de la propriété industrielle (Inpi) a fait savoir qu'il refusait d'enregistrer des marques telles que « *Je suis Paris* » ou « *Pray for Paris* », comme il avait, en janvier, refusé les demandes de dépôt pour « *Je suis Charlie* ». Une décision motivée par le fait que « *ces demandes de marques ou leurs variantes* » lui apparaissent « *contraires à l'ordre public* ». Après l'attentat contre Charlie Hebdo, en janvier, le #jesuis-charlie était né puis s'était propagé spontanément sur les réseaux sociaux. Son succès n'avait pas seulement créé une chaîne de solidarité, il avait aussi aiguïé quelques appétits chez certains qui, l'émotion et la peine bien vite digérées, avaient tenté de s'assurer la propriété d'un slogan fédérateur et donc potentiellement lucratif. En vain. Ce premier refus de l'Inpi n'a cependant pas découragé leur bel esprit entrepreneurial puisqu'après les attentats de Paris et Saint-Denis, la floraison des #prayforparis et #jesuisparis a donné lieu à une dizaine de tentatives de dépôt de marque. Mais, a fait valoir l'Inpi « *ces marques sont composées de termes qui ne sauraient être captés par un acteur économique, du fait de leur utilisation et de leur perception par la collectivité* ». Va falloir trouver autre chose. #vautour ascendant hyène, par exemple ?

Asymptomatique mais...

Des chercheurs du CNRS et des Instituts Pasteur du Cambodge et de Paris ont démontré récemment que des personnes infectées par le virus de la dengue, mais ne présentant pas ou très peu de symptôme(s), peuvent transmettre le virus aux moustiques qui les piquent. Et donc être impliquées dans la chaîne de transmission de la dengue, véhiculée par les moustiques *Aedes*, désormais installés dans plusieurs départements français, dont la Corse, où le risque de cas autochtones est une possibilité sérieuse. On estime à 390 millions le nombre de personnes infectées chaque année par la dengue, dont 300 millions ne présentant pas de symptômes assez sévères pour être décelés : on pensait, à tort,

que la faible concentration de virus dans leur sang ne pouvait infecter les moustiques.

Science VS terrorisme

La science peut-elle contribuer significativement à lutter contre le terrorisme ? C'est en tout cas la conviction d'Alain Fuchs, président du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) qui, le 20 novembre, a annoncé avoir adressé à la communauté scientifique un appel à recherches sur tous les sujets liés au terrorisme. Il s'agit pour les scientifiques de revenir à « *l'essentiel: comprendre dans le détail et avec toute la profondeur nécessaire les phénomènes qui sont à l'œuvre aujourd'hui* » et ainsi offrir « *sinon des solutions, du moins de nouvelles voies d'analyse et d'action* ». Les recherches, dont il espère les premiers résultats dès 2016, devraient ouvrir « *la voie à des solutions nouvelles - sociales, techniques, numériques* ».

Sacs plastique : era ooora !

Le détail désobligerait peut-être ceux qui ont remâché leur petit morceau de bravoure virtuelle favori, en cassant du Keurse sur les réseaux sociaux... À compter du 1^{er} janvier 2016, les habitants de l'Hexagone vont en quelque sorte passer, nolens volens, à l'heure corse. À compter de cette date, les commerçants ne pourront plus donner ou vendre à leurs clients des sacs de caisse en plastique à usage unique. Conséquence de l'adoption en juin dernier, dans le cadre de l'examen du projet de loi sur la biodiversité, d'un amendement déposé par Ségolène Royal. Place bientôt aux sacs en plastique réutilisables ou bien biodégradable, aux sacs en papier ou en tissu. Ce qui ne devrait guère perturber la majorité des consommateurs et des commerçants en Corse, qui ont plus de 12 ans pour anticiper. Durant l'été 2003, après un référendum organisé auprès des consommateurs, la Corse a renoncé à l'usage du sac plastique dans la grande distribution. Si certains petits commerces y distribuent encore des sacs plastiques, le réflexe du cabas réutilisable s'y est propagé. On ne peut pas toujours avoir un métro de retard...

600M€... supplémentaires devraient être consacrés à la sécurité en 2016. Ces crédits devraient financer à parts égales la création de nouveaux emplois et les équipements qui y sont liés. Le 16 novembre, François Hollande annonçait la création d'ici deux ans de 5000 emplois supplémentaires dans la police et la gendarmerie, 2500 dans la justice et 1000 dans les douanes, déclarant notamment que « *pacte de sécurité [l'emportait] sur le pacte de stabilité* ». Selon le ministre des Finances, Michel Sapin, le plan de 50 Md€ d'économies « *ne sera amputé que pour faire la place aux dépenses de sécurité* ».

5 millions... de ménages devraient bénéficier de l'allègement d'imposition voté le 21 novembre par le Sénat en faveur des contribuables assujettis à la tranche des 30%. Cet allègement, voté contre l'avis du gouvernement, représentera un gain moyen de quelque 400€ par foyer fiscal, et son coût pour le budget de l'Etat est estimé à environ 2,3Md€. Le Sénat, a par ailleurs décidé de « *rendre du pouvoir d'achat aux familles visées par les deux baisses successives du plafond du quotient familial en 2013 et en 2014* », en relevant ce plafond de 1508 à 1750€ par demi-part pour 2016.

13,8 millions... de retraités du régime général recensés par la Caisse nationale d'assurance vieillesse (Cnav) au 30 septembre dernier, a indiqué l'Assurance retraite le 20 novembre. La majorité de ces anciens salariés du privé -11 millions- perçoit des pensions de droit direct, en échange de leurs années cotisées. Le montant moyen de la retraite est de 664€ par mois, que la carrière soit complète ou non, avant prélèvements sociaux et hors régimes complémentaires. Pour ceux qui bénéficient du taux plein, le montant mensuel moyen de la pension est de 1066€. Entre octobre 2014 et septembre 2015, l'Assurance retraite a versé 109,65 Md€ de prestations.

59%... des détenteurs de smartphones en France consultent leur téléphone presque immédiatement après leur réveil, indique le dernier Observatoire des usages mobiles réalisé par le cabinet Deloitte. Dans la catégorie des 18-24 ans, 25% des usagers sondés disent consulter leur smartphone plus de 50 fois par jour et 6% reconnaissent le faire plus de 200 fois par jour, sans que cela vise forcément à répondre au déclenchement d'une alerte, prendre un appel ou recevoir une notification. Selon l'observatoire, près de 70% des Français possèdent aujourd'hui un smartphone.

600000... personnes sont mortes lors de ces 20 dernières années en raison des catastrophes climatiques a révélé un rapport du Bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophes (Unisdr) rendu public le 23 novembre, à une semaine de l'ouverture de la 21^e conférence sur le climat (COP21). À ce bilan, l'Onu précise qu'il convient d'ajouter 4,1 milliards de personnes « *blesées, devenues sans-abri ou ayant eu besoin d'une aide d'urgence* ». Depuis 1995, date de la première conférence de l'ONU sur le climat (COP1), les catastrophes telles qu'inondations, tempêtes, vagues de chaleur, sécheresses ont donc causé en moyenne 30 000 morts par an.



Fondateur Louis Rioni

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE © est édité par CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs de la Libération, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Paul Aurelli [04 95 32 89 95],

Conseillers : Jean Bozzi [éditorial], Roland Frias [Cultura è lingua corsa],
Christian Gambotti [Diaspora et Corses de l'extérieur]

COMITÉ DE SURVEILLANCE

Philippe GIAMMARI - président, Jérôme FABRO-AURELLI - vice-président,
Gérard ALEXANDRE; Jean BOZZI, François RISTORCELLI, Jean TOMA.

BUREAUX 1, Rue Miot [2^e étage] 20200 BASTIA

SECRETARIAT Tél. 04 95 32 04 40

ANNONCES LÉGALES Tél. 04 95 32 89 92

ABONNEMENTS Tél. 04 95 32 89 97

PUBLICITÉ-RELATIONS EXTÉRIEURES

AJACCIO 04 20 01 49 84 - BASTIA 04 95 32 89 96

RÉDACTION Tél. 04 95 32 89 90 & 04 95 32 89 95

RÉDACTEUR EN CHEF Paul Aurelli

1^{ER} SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Pascal Muzzarelli

Avec la collaboration de :

Amandine Alexandre, Batti, Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Jacques Fusina,

Marie Gambini, Christian Gambotti, Kampà, Jean-Toussaint Leca,

Toussaint Lenzi, Michel Maestracci, Ghjacumu Andria Mela,

Elisabeth Milleliri, Jacques Paoli, Manon Perelli, David Raynal,

partenariat avec **Alta Frequenza**

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

STUDIO ICN PAO [Préresse et mise en page]

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 I 88773 - ISSN 2114 009

EXPO BD

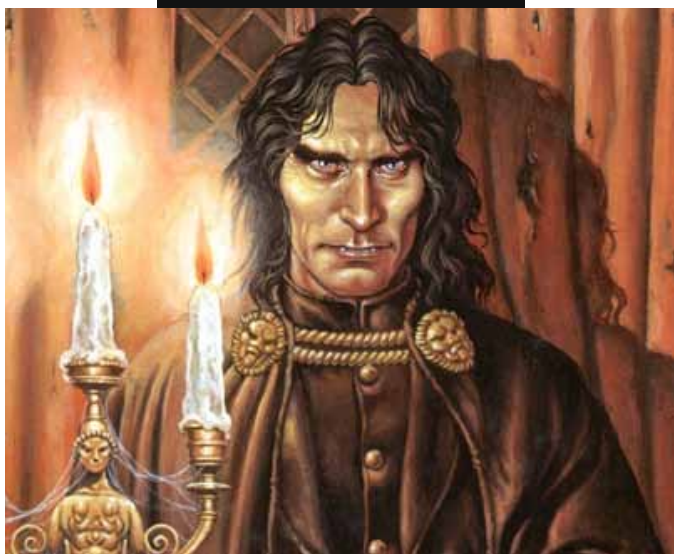
Des cases aux murs

Devinette : quel point commun entre Edmond Simeoni, un vampire, Titeuf, une carte postale du front de 14-18 et l'incroyable Hulk ?

La réponse est à chercher au festival de la BD d'Ajaccio, où elle devrait sauter aux yeux.

On peut certes tenter de tirer un fil conducteur, en réinterprétant un peu le jeu du «marabout-bout de ficelle». Essayons toujours... Edmond Simeoni a été le principal protagoniste de l'occupation de la cave Depeille à Aleria, en 1975. Les vampires aiment se reposer à l'abri de la lumière, dans des souterrains ou... des caves. Admettons. Les vampires aiment le sang frais, et le toujours jeune Titeuf serait certainement inscrit d'office sinon dans leur carnet de bal, du moins dans leur menu de gala. Jusque là, ça se tient, à peu près... Passer du toupet de Titeuf, l'éternel effronté, aux poilus et à leurs cartes postales du front est déjà plus hasardeux, voire tiré par les cheveux. Étrangement, le pourtant très imposant Hulk, qui s'est mis au vert après être tombé dans une tranchée et avoir été bombardé [aux rayons gamma, lui] serait -presque- plus facile à insérer dans le puzzle, aux côtés des combattants de la Grande Guerre. Pas évident, tout ça.

On peut donner sa langue au chat. Ou plus simplement s'en aller trouver la réponse au salon international de la BD d'Ajaccio, du 27 au 29 novembre, où l'énigme se dissipe. Au fil de quatre expositions thématiques, la fiction y côtoie l'histoire, le surnaturel y voisine paisiblement avec le réel, le dessin contemporain cohabite avec la photo ancienne et le témoignage de guerre avec la fantaisie, l'insouciance.



Pour cette édition 2015, l'association Case et Bulle présente *Aleria 1975*, avec 17 panneaux consacrés aux planches de la série éponyme relatant les événements d'Aleria, créée par le scénariste Frédéric Bertocchini et le dessinateur Michel Espinosa, et dont le tome 2, *Dernière sommation!*, ainsi qu'une intégrale en tirage limité sont parus au printemps dernier.

Dracula, Nosferatu et leurs innombrables descendants sont mis sous les sunlights -et ne s'en portent pas plus mal, cette fois, n'en déplaise à la légende- dans le cadre de l'exposition *Les vampires dans la bande dessinée franco-belge contemporaine* réalisée à partir d'une douzaine de séries et albums dont *Le Prince de la nuit*, d'Yves Swolfs, édité par Glénat ou *Sherlock Holmes et les vampires de Londres* de Sylvain Cor-durié et Laci paru aux éditions Soleil.

Pour sa part, Titeuf s'est -encore!- fait refaire -gement- le portrait par une quarantaine de dessinateurs, à la demande de son père, Zep, pour célébrer la sortie du 14^e tome de ses aventures. Après *Portraits de Titeuf*, en 2004, le festival d'Ajaccio accueille donc *Titeuf par la bande*, présentée en septembre dernier à la galerie Glénat, à Paris.

Hulk, en compagnie de Captain America et de quelques autres super-héros, sera l'une des vedettes de *L'univers des Marvel*, une mini exposition composée de 10 planches originales.

Enfin, hors du registre BD, le musée départemental de l'Alta Rocca, à Levie, présentera *Témoignages de poilus corses*, exposition constituée autour de cartes postales. ■ N.U

DERBY SCB-GFCA

Historique à plus d'un titre



Sur le terrain, dans les tribunes, avant et après le match, le premier derby SCB-GFCA de l'histoire de Ligue 1 a été exemplaire. Certes, les supporters bastiais pourront regretter le manque d'engagement de leur équipe lors d'un match important dans la course au maintien, mais l'essentiel était de rester dignes en ces circonstances très particulières

Les anciens et les puristes se souviendront que le dernier derby entre le GFCA et le SC Bastia s'était tenu au stade de Mezzavia, qui ne portait pas encore le nom de l'ancien président Ange Casanova, le 6 février 1993. Cette rencontre, où les Bastiais «recevaient» les Ajacciens après avoir trouvé refuge à Ajaccio suite au drame de Furiani, avait été particulièrement agressive sur et hors du terrain. Furieux, dénonçant le comportement violent des supporters bastiais, les dirigeants ajacciens avaient alors intimé à leurs voisins «de ne plus mettre les pieds à Mezzavia». Le SCB avait été contraint de «recevoir» sur le continent le temps de deux matchs, à Aix-en-Provence, avant de retrouver Furiani, afin d'assurer son maintien et son reversement dans la fameuse «Super D2». Le GFCA de son côté devait mourir assoiffé aux pieds de la fontaine, à une 11e place honorable mais qui ne suffisait guère au bonheur des Gaziers en cette année de refonte de la deuxième division où seuls les dix premiers des deux groupes étaient sauvés. Quelques mois plus tard, le SCB retrouvait la L1 et le GFCA entamait ses presque vingt ans de purgatoire en National et en CFA.

FRATELLANZA È SULIDARITÀ

Rayé de la scène professionnelle durant deux décennies, le GFCA retrouvait donc le SCB de façon tout à fait sereine, les vieilles querelles oubliées et la hache de guerre enterrée. La rivalité Bastia-Ajaccio s'étant déplacée ces dernières années de Mezzavia à Timizzolu, le Gazélec a été reçu à Furiani comme peu d'équipes jusqu'ici. Applaudissements du public à l'annonce des joueurs et même pendant le match, lever de rideau opposant les U11 des deux équipes, échanges d'écharpes entre supporters et apéros conviviaux, c'est aussi ce qu'on retiendra de ce derby joué dans le meilleur esprit. Forcément, ces images contrastent fortement avec les polémiques et incidents constatés ces dernières années lors des matchs SCB-ACA. Bien entendu, au-delà de la fraternité affichée entre les Corses du sud et ceux du nord, cette rencontre restera également historique par son contexte. Quelques jours après les attentats parisiens, La Marseillaise a retenti dans tous les stades d'Europe ce week-end. Nous nous serions très certainement passés de la polémique d'avant-match et de ce déchaînement médiatique et particulièrement nau-séabond sur les réseaux sociaux. Pour le coup, Furiani a rendu un hommage poignant aux victimes de Paris. Pas de sifflet, pas d'incident. Après La Marseillaise, l'hymne de la Corse, le Diu vi salvi Regina

a retenti à son tour, donnant une dimension plus grandiose encore à ce recueillement vibrant. Cela ne devait pas suffire à certains de nos confrères de la télévision ou de la radio, considérant que le public n'a pas chanté la Marseillaise la main sur le cœur, et relevant surtout le fait que certains supporters ne sont entrés dans le stade qu'après que l'hymne français soit joué. Si nous devons garder un arrière-goût amer dans la bouche après ce derby, ce serait bien celui-là.

VICTOIRE HISTORIQUE DU GFCA

Bien qu'ayant donné l'exemple, avec un comportement irréprochable, les supporters bastiais restent toutefois sur leur faim. Cette défaite contre le Gazélec ressemble étrangement à celle subie contre l'ACA le 15 septembre 2002 à Furiani, dans les mêmes conditions. Les acéistes entraînés par Rolland Courbis, qui venaient tout juste d'obtenir leur ticket pour la Ligue 1, s'étaient imposés à Armand-Cesari sur le même score [1-2] et avec un scénario identique. Menés rapidement au score, les Ajacciens avaient égalisé dans un premier temps par Rodriguez, avant de remporter la mise en fin de rencontre suite à un contre fulgurant de David Faderne. Les supporters bastiais avaient gardé un sentiment mitigé suite à cette débâcle. Aussi, les mêmes critiques font échos après ce derby 2015. Les Bastiais ont-ils joué ce match comme un derby ? L'état d'esprit et la détermination étaient clairement du côté des Diabes Rouges ce jour-là. Une victoire logique, qui restera historique, d'autant que par la même occasion, d'une petite poussette amicale, le GFCA envoie le SCB dans la zone de relégation. ■ Frédéric Bertocchini



RENCONTRE

CAPRAGHJU, UN MÉTIER QUI PREND AUX TRIPES

Installé avec son épouse Charlotte sur la commune de Sarrola-Carcopino, Raphaël Vesperini est éleveur caprin. Mieux que «berger» ou «pastore», c'est selon lui l'appellation de «capraghju» qui lui sied le mieux..

Présentez-nous votre exploitation en quelques mots...

Je suis installé avec mon épouse à Sarrola-Carcopino où je travaille sur un élevage de 220 chèvres corses. Nous nous trouvons en moyenne montagne, de sorte qu'il n'y a pas vraiment de champs. De ce fait, nos animaux sont en totale liberté. Ils partent le matin de la bergerie vers neuf heures, et rentrent le soir vers six heures.

Peut-on faire ce métier sans être passionné ?

Non, je ne pense pas. C'est vraiment un métier-passion par excellence. Ceux qui n'ont pas de volonté dans ce métier-là vont au casse-pipe. Je crois aussi qu'il faut aimer l'animal. Les chèvres vous prennent tout ! Elle vous prennent les tripes et vous entraînent dans une vie qui est très différente de la vie de tous les jours que l'on peut imaginer. De plus, l'animal en lui-même est très attachant et très familier. Par exemple, toutes nos chèvres portent un nom.

Les 35 heures, qu'est-ce que ça vous inspire ?

35 heures ? [rires]. Désolé. Je ne connais pas. Ma journée commence à 4h du matin et se termine vers 9h30/10h du soir. J'ai deux traites par jour, une le matin et une le soir. Mais il faut

également compter le temps consacré à la fabrication du fromage. En général, nous le travaillons le matin. Avant de faire le brocciu, il faut déjà faire le fromage, dont vient le petit lait. Je ne considère pas le brocciu comme un fromage. À mes yeux, il s'agit d'une crème que l'on déguste sous forme de dessert ou de fromage blanc.

Certaines personnes pensent que sa fabrication est facile, que le brocciu sort directement du pis de la chèvre. Mais y a tout un travail et surtout un savoir-faire à maîtriser. Je pense que mon épouse Charlotte possède ce savoir-faire pour confectionner le brocciu, et j'en suis particulièrement fier.

Et le brocciu passu... Est-ce un fromage ?

C'est un brocciu salé que l'on garde et que l'on affine comme un fromage. On le préparait surtout par le passé pour ne pas jeter le brocciu frais qui n'avait pas été vendu. C'est un travail de longue haleine car il faut le retourner tous les jours.

Outre les fromages, proposez-vous également du cabri ?

Oui, bien sûr. D'autant que c'est un produit très prisé en Corse. Nous élevons tous les ans 40 à 45 chevrettes et nous nous y attachons

TRADITIONS A SAN'PROSPARU IN CUTULI CURTICHJATU

Novembre est le mois des fêtes à Cutuli à Corticchiatu, mais l'une d'entre elles se singularise.

Maria Ghjulia Ferrandi nous parle de la San'Prosparu

On connaît la Sant'Andria mais moins la San'Prosparu, pourquoi ?

La San'Prosparu n'a lieu qu'à Cutuli, en tous cas à cette date et sous cette forme si singulière. Si la Sant'Andria, encore célébrée dans certains villages corses, recueille chez nous moins de ferveur que par le passé, malgré la bonne volonté et l'enthousiasme de quelques jeunes, la San'Prosparu quant à elle, continue de rassembler les enfants, encouragés par des adultes militants, des parents désireux de perpétuer cette joyeuse tradition en la transmettant aux plus petits.

La San'Prosparu c'est la Sant'Andria des enfants. Le 29 au soir, accompagnés par les adultes, les enfants sillonnent les rues nocturnes du village, et de porte en porte, ces pèlerins chahuteurs vont quêter des offrandes. Serrés les uns contre les autres, ils se collent à la porte d'entrée, et tous ensemble déclament la pricantula, en prenant soin de dissimuler leur

voix avec leur veste tirée sur le visage. À l'image de leurs aînés qui prendront la suite le lendemain soir. Pendant la déclamation, il faut tenir fermement la poignée de la porte pour empêcher les gens d'ouvrir avant la fin ; le jeu, bien sûr, consistant à tirer sur la poignée de part et d'autre de la porte, pour le plus grand bonheur de tous. Puis, on se précipite en se bousculant à l'intérieur de la maison, en poussant des cris de joie, de comiques « avviò viò » L'usage voudrait que l'on fasse le tour de la table pour honorer les hôtes, mais depuis des années, ni les grands, ni à plus forte raison les petits ne se donnent la peine de le faire, ils prennent ce qu'on leur offre, et, après avoir souhaité « tanti dinari ch'eddu ci hè rena ind'u mari »* ou autres bonnes choses, se dépêchent de courir vers la maison voisine, sacs et musettes plus lourds encore de bonbons, biscuits et gâteaux, de noix et de figues. Certains donnent de l'argent- signe des temps ! - que les enfants partageront après le pèlerinage. Gare à ceux qui refuse-

E feste di nuvembri

I Santi	u 1 ^u
I Morti	u 2
San'Martinu	u 11
San'Prosparu	u 29
Sant'Andria	u 30



vraiment. Quant aux cabris, nous essayons de ne pas trop nous attacher au contraire. On ne peut pas tout élever.

Quelle alimentation donnez-vous à vos animaux ?

La chèvre mange tout ou presque. Nous pouvons lui donner un complément alimentaire, comme du maïs ou des bonbons par exemple. C'est très pratique lorsque que nous devons faire monter l'animal sur la machine afin de la traire. Par mauvais temps, nous devons évidemment les nourrir nous-mêmes. Nous leur donnons du foin, que j'achète, n'ayant pas de production de foin sur mon exploitation. Mais les jours de beau temps, les chèvres se débrouillent seules. Nous les laissons dans le maquis et la nature fait le reste.

Votre métier a-t-il changé, notamment pour la transhumance ?

En effet, les méthodes ont changé. Auparavant, les bergers montaient à pied en montagne. Aujourd'hui, on utilise des remorques et des camions. Il est donc beaucoup plus facile de transhumer. Je crois par ailleurs qu'il ne serait plus possible aujourd'hui de continuer de monter à pied, en raison des flux de circulation trop importants. En ce qui me concerne, je transhume juste au-dessus du village dans la montagne Sant'Eliseo.

Et nous continuons de monter à pied ! Je reconnais qu'il n'y a pas beaucoup de trajet à réaliser puisque nous ne sommes qu'à deux heures de marche du point le plus haut. Et aujourd'hui les chèvres sont tellement habituées à réaliser ce trajet que parfois elles montent d'elles-mêmes.

Certains éleveurs déplorent la présence de plus en plus nuisible des promeneurs et des chasseurs. Qu'en pensez-vous ?

Ça peut être gênant, voire même très gênant, car des animaux perturbés ou stressés donnent souvent moins de lait. Il y a ceux qui respectent et il y a ceux qui ne respectent pas. Il y a ceux qui savent que lorsqu'ils font une battue, il peut avoir des chèvres au milieu. Et il y a ceux qui s'en moquent complètement. ■ *Propos recueillis par Frédéric Bertocchini*



raient d'accueillir les pèlerins ! Ils s'exposeraient à leur colère, à de terribles « ghjastemi ».

Pourquoi ce saint-là plutôt qu'un autre ?

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous n'avons pas de réponses assez précises. Nous connaissons un « Santo Prospero » italien fêté le 25 juin, sauf à Reggio d'Emilia où il fut évêque et mourut. Cette ville le fête le 24 novembre quelques jours avant notre San'Prosparu. Mais au delà de ces considérations et des questions suscitées par le choix de San'Prosparu, nous voulons mettre l'accent sur ce qui préoccupait nos ancêtres à ce moment de l'année, la nécessité de trouver à se nourrir et nourrir ses enfants pendant les mois d'hiver. San'Martinu protecteur des troupeaux et des récoltes et Sant'Andria également, comme on peut le constater à travers ces rituels, avaient à voir avec la pénurie et l'abondance, ce souci majeur de la subsistance qui revenait chaque année avec l'arrêt des cultures, et se fit cruellement ressentir lors des périodes de disette et des grandes famines européennes. Quelques légendes et proverbes té-

moignent clairement de cette préoccupation.

Qu'est-ce qui est important et vous touche en particulier dans la San'Prosparu ?

Selon moi, le fait marquant est d'avoir pensé à donner un soir de fête aux enfants. Ils participaient ainsi pleinement et à part entière à ces rites, tenant à l'égal de leurs aînés un rôle important, cette fois-là en tous cas. Par ces pratiques, on cherchait à conjurer les effets funestes de la saison froide dans un rituel de l'offrande et du partage où tout le monde, sans exclusive était convié. On peut avancer, qu'aux yeux des anciens corses l'implication des enfants donnait plus de poids à leurs requêtes et leurs prières. Ces usages qui nous aident à mieux comprendre l'ancienne société corse, nous émeuvent toujours lorsqu'on y pense : la San'Prosparu et la Sant'Andria témoignent d'une belle façon du profond esprit communautaire de nos ancêtres. Et y a-t-il plus belle façon de le faire que d'y associer les petits des hommes en perpétuant nos traditions. ■

Propos recueillis par Marie Gambini

**Trad. : autant d'argent qu'il y a de sable dans la mer*

A Pricantula di San'Prosparu

San'Prosparu, San'Prosparu

Chì veni qui sta sera

Appriti ! Appriti ! I me donni puliti

Sè vo ùn appraretì,

Molti così sintaretì

Faleti in carciaroni

Piglieti un butiglioni

Andeti in cantina

Piglieti una sciupina

Sè vo ùn aveti castagni

Deti ci noci è fichi

Ch'è no semi numaruselli

[pà magnà li

È t'avemi sacchittoni pà purtà li

In l'onori del patroni

Briunemi tutti insemi

AVVIÒ VIÒ !!!!

AJACCIO



BERNARD FILIPPI

Jusqu'au 4 janvier 2016. A Spuntinata.
Rens : 04 95 21 61 03

Le chef Antoine Cadinu accueille les œuvres de Bernard Filippi dont le « lyrisme de la couleur » et l' « expressionnisme flamboyant » disent sa « joie de peindre et de voir ».



NAPOLÉON III ET FRANCESCHINI-PIETRI

Jusqu'au 9 mai 2016. Palais Fesch, musée des Beaux Arts. Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Jean-Baptiste Franceschini-Pietri fut l'homme de confiance de Napoléon III. Photographies et effets personnels retracent la vie de la famille impériale.

ROSSELLA BELLUSCI : PARCOURS DE LUMIÈRE

Jusqu'au 9 mai 2016.
Palais Fesch, musée des Beaux Arts.
Rens : 04 95 26 26 26 & www.musee-fesch.com

Rossella Bellusci expose ses photographies en relation directe avec un certain nombre de tableaux et sculptures issus des collections du musée.

ICI ET LÀ

Jusqu'au 31 décembre. A Scenina.
Rens : 09 63 21 93 99 et scenina.com
Liliana Leoni, Sandrine Cappelle-Salin, Pascale Sorba et Olivier Sorba, élèves de l'atelier photo de Filu d'Amparera, animé par Jacques Maton, ont sélectionné chacun cinq images brutes, pour proposer un regard sur Ajaccio.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BD



Du 27 au 29 novembre. Palais des congrès.
Rens : 04 95 51 55 44 et festivalbdajaccio.com
La 13^e édition de ce festival organisé par l'association Case et Bulle accueille une quarantaine d'auteurs et propose ateliers, expositions, rencontres et projections.

ET VIVRE ÉTAIT SUBLIME

Le 28 novembre, 21h. L'Aghja.
Rens : 04 95 20 41 15 et www.aghja.com
Nicolas Rey, écrivain et scénariste et Mathieu Saikaly, chanteur et musicien, partagent avec le public les textes et les musiques qui ont compté pour eux.



CARMIN BELGODERE

Le 27 novembre, 21h. Locu Teatrale.
Rens : 04 95 10 72 03 & www.locu-teatrale.info

Carmin Belgodere, auteur, compositeur et interprète, sera entouré de Laurence Bablaud (alto), Sylvie Lunardi (violoncelle) et Elia Vallecalle (chant).

CONCERT BAROQUE

Le 27 novembre, 19h. Bibliothèque patrimoniale.
Rens : 04 95 51 13 00
Membres du Collectif musique ancienne, Barbara Bajor (basson baroque) et Charlotte Mølle (clavecin) interprètent des œuvres de Telemann, Bach, Scheibe et Boismortier.

SOIRÉE CHJAMI É RISPONDÌ

Le 28 novembre, 19h. Locu Teatrale.
Rens : 04 95 10 72 03 et www.locu-teatrale.info
À 19h, atelier d'apprentissage de la poésie traditionnelle improvisée et chantée avec des improvisateurs confirmés. À 21h, veillée avec l'association Chjami è Rispondi.

KLONE

Le 4 décembre, 21h. L'Aghja.
Rens : 04 95 20 41 15 & www.aghja.com
Klone n'a jamais livré un album prévisible. Si ses racines métal ont cédé la place à une forme de rock plus aérienne, l'intensité de ses morceaux reste une constante.

HUMAN AFTER ALL

Le 5 décembre, 19h. U Palatinu.
Rens : www.daft-punk-tribute.com
4 heures de musique électro non stop pour le premier Daft Punk tribute de cette envergure en France !



ROME L'HIVER

Les 27 (20h30) et 28 (18h30) novembre.
Musée Fesch.
Rens : 04 95 50 40 80 et espace-diamant.ajaccio.fr

Mise en scène par Noël Casale, le récit de Ranuccio Bianchi Bandinelli, professeur d'archéologie et d'art antique qui fut contraint de servir de guide à Hitler, en 1938.

J'AI PAS À VOUS PARLER

Le 3 décembre, 20h30. Espace Diamant.
Rens : 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr
Ils ont « la rue pour seul domicile » et certains ont accepté de se raconter au journaliste et écrivain Jérôme Camilly. Leurs mots sont sortis des pages pour monter sur scène.



LA FOLLE HISTOIRE DU PETIT CHAPERON ROUGE

Le 2 décembre, 16h. U Palatinu.
Rens : 06 23 30 23 16 & www.ajaccioenscene.com
Un loup dandy, fourbe et affamé, un bûcheron trouillard, des petits rats rappeurs, des arbres dansant le flamenco : le Chaperon Rouge comme vous ne l'avez jamais vu.



UNDER MY SCREEN

Jusqu'au 29 novembre. Espace Diamant.
Rens : www.under-my-screen.com
Cette 7^e édition du festival du film anglais et irlandais propose 12 films dont 5 avant-premières, un focus sur Les Exilés et un hommage au cinéaste Pascal Chaumeil.

BASTIA



TERRE DE CRÈTE

Du 20 novembre au 22 décembre.
Centre culturel Una Volta.
Rens : 04 95 32 12 81 et www.una-volta.org
Maddalena Rodriguez-Antoniotti a photographié la Crète pour en montrer, non des sites de rêve, mais ces lieux modelés par l'homme qui font qu'un pays est un pays.

PANORAMA SUR LES 25 ANS DU CMP

Jusqu'au 17 décembre. Musée. Rens : 04 95 31 09 12
Ce panorama des 25 ans du Centre méditerranéen de la photographie présente cinq regards sur l'architecture urbaine et le patrimoine historique de Bastia.



LA FOLLE HISTOIRE DU PETIT CHAPERON ROUGE

Le 3 décembre, 17h30. Théâtre municipal.
Rens : 06 23 30 23 16 & www.ajaccioenscene.com
Elle a bien changé, l'héroïne de Perrault ! Dans cette comédie musicale déjantée, pour un public à partir de 4 ans, les personnages du conte sont allègrement détournés.



UMAGGIU À TINO ROSSI

Le 27 novembre, 20h30. Centre culturel Alb'Oru.
Rens : 04 95 47 47 00 et www.bastia.fr
L'ensemble Sull'Aria célèbre le « ténor » Constantino Rossi, qui connut ses tout premiers succès en interprétant des mélodies classiques et, surtout, des airs d'opéra.

PIERRE GAMBINI

Le 5 décembre, 20h30. Centre culturel Alb'Oru. Rens : 04 95 47 47 00 & www.bastia.fr
L'auteur-compositeur et interprète présente son nouvel album, *Burghesi* : 14 chansons dans un style électro pop consacrés aux habitants d'un bourg nouveau : l'internet.

BIGUGLIA



MARCÈ LEPIDI

Du 1^{er} décembre au 15 janvier 2016.
Espace culturel.
Rens : 04 95 34 86 95 & www.espaceculturelbiguglia.com
Artiste autodidacte, Marcè Lepidi revisite avec humour, via le pop art, les icônes historiques corses mais aussi les réalités de la société insulaire d'aujourd'hui.



DIANA SALICETI

Le 3 décembre, 20h30. Espace culturel.
Rens : 06 15 68 12 44, 04 95 34 86 95 & www.espaceculturelbiguglia.com
Elle chante en corse depuis toujours et a construit son parcours au fil de rencontres avec d'autres créateurs. Son nouvel album, *Forse*, est attendu le 8 décembre.

CORTE



ÎLE(S)

Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse, Corte.
Rens : 04 95 45 25 45
Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.



DIANA SALICETI

Le 2 décembre, 20h30.
Centre culturel universitaire.
Rens : 04 95 45 00 78 & www.univ-corse.fr
Diana Saliceti présente les titres de son nouvel album, *Forse*, enregistré avec Arnaud Méthivier, Martial Paoli, Stéphane Albertini et Nicolas Torracinta.

MIGLIACCIARU

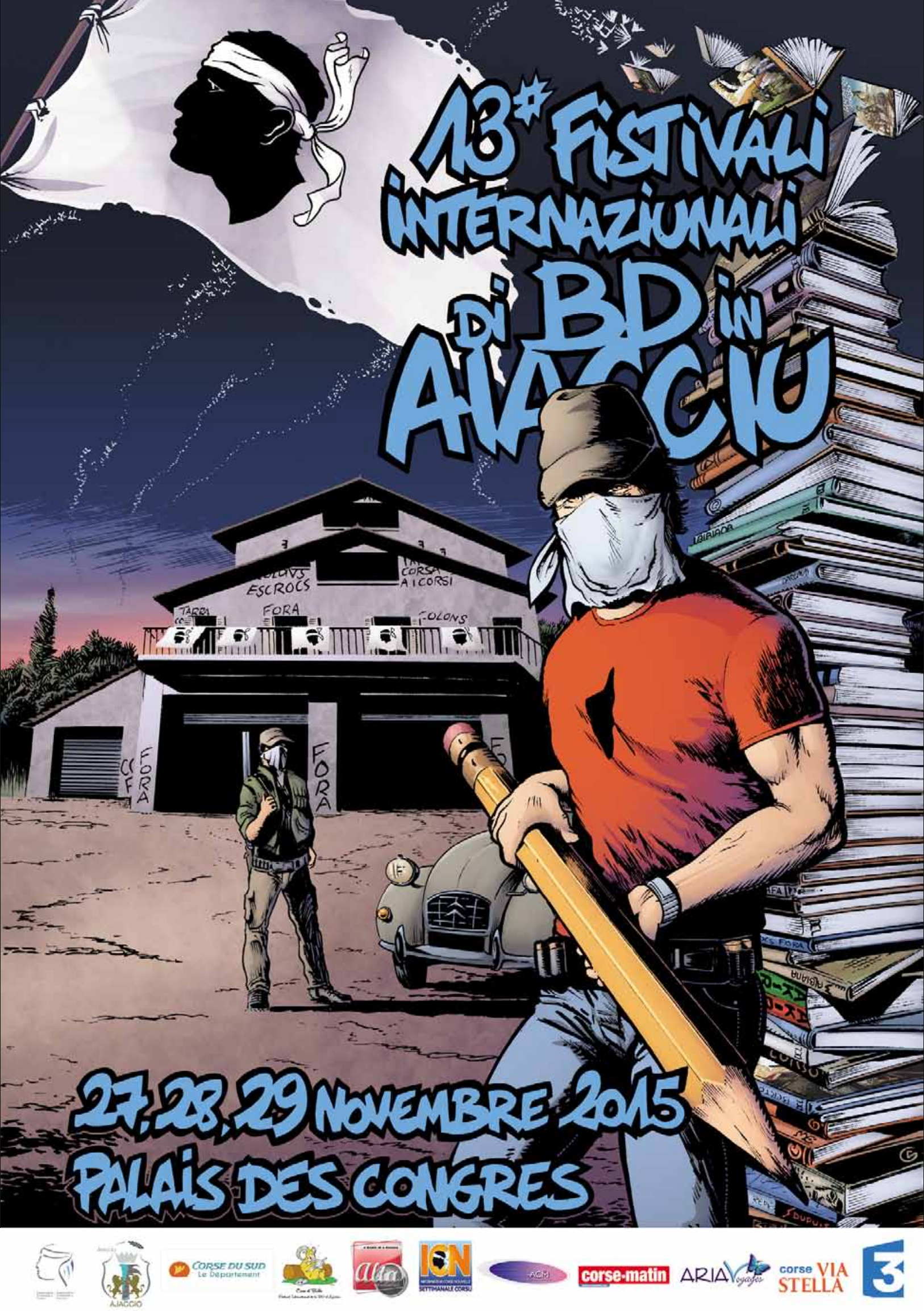


DIANA SALICETI

Le 4 décembre, 21h. Salle Cardiccia.
Rens : 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr
Nouvel opus pour Diana Saliceti, accompagnée d'Arnaud Méthivier (accordéon), Martial Paoli (piano), Stéphane Albertini (mandoline) et Nicolas Torracinta (guitare)



13^e FESTIVALI INTERNAZIONALI DI BD IN AJACCIO



27, 28, 29 NOVEMBRE 2015
PALAIS DES CONGRES

